# **Forum Sport 2021 – Table ronde N°8 : Quartiers prioritaires sportifs**

Réunion Teams

Animation : B. LAPEYRONIE / C. LEPETIT

Grand témoin : D.CHARRIER, Maître de Conférences à l’Université de Paris Saclay

1. **TEMPS DE PRÉSENTATION**

V. DEBUSSCHERE

* Excuse M.HAZOUARD qui ne pourra pas être présent ce soir.
* L’ensemble des éléments lui seront communiqués via le compte rendu de l’atelier. Ces comptes-rendus sont disponibles sur la plateforme « Participation Bordeaux ».
* Indique qu’il y a 2 questionnaires actuellement en ligne avec 3e qui sera prochainement mis en ligne. Celui-ci sera l’attention des non-pratiquants sportifs et leurs attentes.

B. LAPEYRONIE.

* 8e et dernière réunion sur une thématique plus sociale sur la thématique « quartiers prioritaires sportifs »
* Un certain nombre de dispositifs de dynamisation, d’accompagnement, d’actions voire de réactions ont été mis en place pour les quartiers. Les acteurs, notamment associatifs, se sont positionnés selon leur point de vue et leurs moyens sur le sujet.
* Certaines associations pleinement concernées sont évidemment mobilisées.
* Des actions se déroulent pour différents publics, sur différents temps de la vie.
* Cela doit-il rentrer dans le cadre d’appels à projets ou de dispositifs plus larges ? (ANS, ANRU, etc.).
* Une thématique nécessitant des partenariats d’acteurs, structures de différents univers.

D. CHARRIER

* Merci pour cette introduction
* Maitre de Conférence à Paris Saclay spécialiste de l’impact social des évènements sportifs mais aussi l’utilisation du sport à des fins sociales dans certains quartiers spécifiques.
* A mené 20/30 études dans certaines villes emblématiques de la Politique de la Ville. Actuellement 4 études en cours sur des Villes en Essonne.
* Je suis aussi un acteur local, joueur de basket depuis 47 ans. Dirigeant sportif du club de la Ville de Trappes. Club qui visait le sport de haut-niveau (N2). J’ai essayé de combattre pour la question du social dans ce club. J’ai échoué.
* J’ai monté une association de prévention qui avait 36 emplois quand je l’ai quitté.
* J’ai développé une autre association utilisant le théâtre d’impro à des fins d’insertion sociale pour différents publics.
* Je vais utiliser ce double regard de travailleur de terrain et d’intervenant local qui tente des choses qui fonctionnent…….. ou pas.
* La question qui nous anime s’inscrit dans le cadre plus général de l’utilisation du sport comme un instrument de politique publique au-delà des finalités sportives. On demande beaucoup au club : insertion sociale, création de l’emploi, protection de l’environnement, sport santé, reconversion de friches industrielles… On demande beaucoup au sport, ce qui peut mettre les dirigeants en difficulté.
* Sport dans les quartiers :
	+ Premières actions dans les années 80.
	+ Des milliers d’actions se sont développées dans les territoires : des programmes d’animation globale qui s’adressent au « tout venant » ; des micro-actions ciblées sur des publics et des objectifs très particuliers. Entre les deux cas, il peut y avoir une multitude d’actions différentes.
	+ Ces actions visent l’animation, la prévention, l’insertion ou encore l’éducation. Dans l’évolution de ces problématiques, on croise un certain nombre de clubs. Certains fuient cette question-là, ce qui est leur droit ; d’autres s’impliquent de diverses façons.
	+ Pour ceux qui s’impliquent, il y a deux grandes raisons :
		- Effet d’aubaine pour récupérer de l’argent, des créneaux, des adhérents. C’est une opportunité qui se présente.
		- Ancrage local : les clubs s’engagent par vocation car c’est leur raison d’être, car ils sont en première ligne ou parce que dans ces clubs il y a des gens intéressés qui jouent ce rôle à fond.
* Trois points de repère pour terminer cette introduction :
	+ Il faut garder le sport à sa juste place. Le sport ne peut pas résoudre tous les problèmes sociaux qui se posent dans les quartiers prioritaires. Le sport n’est pas un remède miracle.
	+ Le sport n’est pour autant pas inutile. Il y a un certain nombre d’effets qui sont observés. Tous les projets qu’on peut mener sont utiles pour consolider des parcours individuels. Il va y avoir des effets en termes de valorisation individuelle (redonner confiance ; donner des perspectives d’avenir). Ce n’est donc pas du temps perdu. On a l’impression que ça ne change pas la réalité dans le quartier où il y a beaucoup de temps.
	+ Il faut des conditions particulières pour que cela fonctionne. J’en retiens 3 :
		- Que le club fasse un choix et en soit convaincu. Il faut que ce choix un choix de club et pas d’une personne.
		- Il faut réfléchir aux conditions d’encadrement. Quand on a des gens en très grandes difficultés face à soi, cela ne s’improvise pas. Il faut des gens compétents sur ces aspects-là, qui soient expérimentés. Cela doit être aussi limité en volume horaire : 35h par semaine mais pas plus. Il faut préserver l’éducateur sportif pour que cela soit durable.
		- Il faut des moyens pour le faire. Cela ne se bricole pas. Il faut des moyens financiers pour le faire, des créneaux horaires, etc.
1. **ÉTAT DES LIEUX PARTAGÉ / PARTAGE D’EXPERIENCE**

**Nor Eddine EL ATAOUI, Président SC de La Bastidienne**

* Je suis issu du monde du football et du social puisque c’est mon métier.
* Depuis 4 ans je travaille pour la Ligue de Football NA.
* Pas un jour ne passe sans que le monde du football ne me reproche de m’enliser au SC de la Bastidienne. Je pourrais évoluer à un niveau plus intéressant. J’ai fait ce choix de m’enraciner dans ce club pour aider les jeunes de ces quartiers là afin de leur tendre la main comme on me l’a tendue. C’est la raison d’être de ce club depuis 30 ans pour faire reconnaître la 2e activité du club, qui est en fait l’activité principale, à savoir l’activité éducative.
* 400 licenciés dont probablement au moins 50% viennent du quartier de la Benauge, territoire urbain en difficultés comme l’a qualifié Dominique Charrier. Et d’autres de la rive droite (Floirac, Cenon).
* Première difficulté : manque d’encadrement pour canaliser cette jeunesse. Il y a deux types d’encadrants :
	+ Les entraîneurs diplômés qui ont l’ambition d’entraîner à un « haut » niveau. La Bastidienne peut faire une croix sur ces profils.
	+ Les éducateurs spécialisés, qu’on peut former sur le foot, mais qui ne vont pas venir faire du bénévolat.
	+ Parfois certains ont le double profil.
	+ Cela demande donc des moyens notamment pour professionnaliser l’encadrement. Mon club dépend à 70% des licences, 25% de subvention municipale et 5% de sponsoring. La subvention municipale devrait être revue sur la base de critères plus clairement établis.
	+ La plus-value du club sur ce sujet doit être « rémunéré » à sa juste valeur.
* Les clubs associatifs sont une partie de la solution au problème.
* On sort de très nombreuses années de politique de la Ville. Mais en a-t-on vraiment mesurer l’impact sur les territoires ? A partir de quand considère-t-on qu’une structure est dans un quartier prioritaire/politique de la Ville ?

**Stéphane LAMARQUE, Lions de Bordeaux football US**

* Club implanté sur le quartier Bacalan et fréquente les installations du stade Charles Martin. Le club a construit la buvette sur ses moyens. Terrains partagés avec les clubs de football du quartier. Club évoluant en 2e division.
* Manque d’infrastructures pour se développer. On aimerait se développer sur les quartiers alentours mais aussi avec l’école Charles Martin. Il faudrait des locaux supplémentaires style Algéco voire des créneaux supplémentaires pour pouvoir réunir tout le monde.
* La FFFA nous propose de monter en 1ère division mais on n’a pas la structure adéquate.

**Franck EISENGERG, Stade Bordelais**

* Les problématiques évoquées ce soir nous touchent et nous occupent à temps plein.
* 6000 adhérents, 33 disciplines, 25 sections sportives dont une section « sport insertion » qui compte 2 dispositifs ;
	+ Pré’pass sport (depuis 2015) : 18 jeunes par session, âgés de 16 à 30 ans, demandeurs d’emplois, prioritairement issus des QPV. 2 sessions par an. 35h par semaine avec le club. Encadrement avec 2 éducateurs sportifs et 2 éducateurs spécialisés. Sport comme média d’apprentissage. En parallèle du sport, il y a un travail personnalisé sur le projet professionnel de chaque jeune : l’un pour les plus éloignés de l’emploi et l’autre plutôt à vocation de pré-professionnalisation ou de professionnalisation (BAFA). Ce dispositif est en majorité financé par le Fonds Social Européen et par la Région Nouvelle-Aquitaine.
	+ Girl mouv : des éducateurs sportifs vont faire faire du sport à des femmes incarcérées à la Maison d’Arrêt de Gradignan. Réappropriation de son image et du corps. Intervention également d’une socio-esthéticienne.
* Travail en partenariat avec la PJJ, l’aide sociale à l’enfance. Le recrutement passe souvent par des prescriptions des acteurs sociaux.
* Suivi des jeunes : bilan 2020
	+ Année particulière et compliquée surtout avec des jeunes pour qui l’enjeu est souvent qu’ils restent dans le dispositif.
	+ 70% de sorties positives c’est-à-dire un CDD de plus de 6 mois, un service civique ou un retour en formation.
	+ A l’issue de la session de 5 mois, le club continue à faire des points réguliers car la sortie positive est parfois un peu différée dans le temps, pas tout de suite après les 5 mois.

**La Flèche de Bordeaux**

* 33 activités sportives et culturelles. 650 à 800 adhérents selon les années. Quartier St Michel.
* Le club essaie d’être un vrai partenaire de la Ville de Bordeaux sur l’ensemble de ses dispositifs.
* On reçoit les jeunes scolaires qui font du sport entre 6h et 16h puis nos adhérents entre 16h et 20h.
* Subvention municipale pas à la hauteur : 4% du budget.

**Pierre Marie LINCHENEAU, Président de l’Union St Bruno**

* 8000 licenciés, activités sportives et culturelles.
* Après avoir été un quartier défavorisé, le quartier est devenu un quartier de centre-ville de classes moyennes voire au-dessus.
* On a une approche inclusive, c’est-à-dire pas spécifique vers certaines catégories de population. Nous souhaitons inclure les gens dans des activités sans créer de groupes spécifiques.
* Volonté d’initier des dynamiques avec une perception non pas négative ou sociale mais basée sur la réussite sportive. Recherche de reconnaissance, de fierté, d’identité des quartiers sans forcément assumer de faire du social.

**Cédric, Urban Runners**

* Association qui a deux objectifs :
	+ Sport santé en prévention primaire.
	+ Insertion sociale
* On fait de l’inclusion sociale à travers la gratuité de notre activité. On essaie d’être partout où on peut, quartiers prioritaires ou non. On cherche des bénévoles pour faire de la course à pied au départ de différents quartiers. La gratuité nous permet d’inclure n’importe qui : gratuité, liberté, non-engagement. On a une mixité sociale qui se crée entre personnes aux problématiques différentes : des demandeurs d’emploi, des chefs d’entreprise, etc.

**Fabien DROUIN, Directeur Girondins de Bordeaux Handball**

* Le club ne souffre pas d’un manque d’accompagnement pour développer ses actions. Mais on manque toujours de moyens pour répondre aux enjeux territoriaux.
* On a donc pris le parti de se réunir pour répondre aux problématiques sur différents quartiers comme par exemple Bordeaux Bastide. Si on partage des projets, on peut partager des bons procédés, mutualiser des actions, des moyens humains, techniques, financiers.
* On pourrait devenir force de proposition pour proposer une action collective.
* Lien partenarial très étroit sur le territoire. Discussions avec les différents clubs, la maison de quartier. On a rencontré les services de la Ville, ceux du Département. On ne veut pas aller trop vite. Plusieurs clubs sont partenaires. 7/8 clubs à ce jour, peut-être plus demain.
* On veut monter un centre de loisirs à prédominance sportive : 80% d’activités sportives et 20% d’activités culturelles. Volonté que cela serve le développement des clubs notamment sur le mercredi.
* Si on arrive à passer ces étapes, on pourrait imaginer un développement sur les vacances scolaires voire imaginer des choses encore plus importantes.

**Dominique CHARRIER, grand témoin**

* Beaucoup de richesse dans les échanges.
* Effet d’expérience qui est important : les projets précédents servent les projets futurs. Il faut se rencontrer et travailler ensemble.
* La question des moyens est évidemment centrale. C’est assez classique dans cet exercice de démocratie locale. C’est une vraie question qu’on ne peut pas balayer d’un revers de la main. Cela interroge les choix politiques mais aussi les stratégies des clubs qui peuvent réfléchir à leur modèle économique. Il faudrait peut-être réfléchir à ce que leurs activités rentables, s’ils en ont, financent les activités non-rentables. Cela interroge bien les deux côtés : puissance publique et acteurs associatifs.
* Evidemment, on a besoin de créer les conditions de la mixité sociale. Pour cela, encore faut-il que les riches acceptent d’aller chez les pauvres… Cela se voit sur la question de l’urbanisme notamment. On voit bien que ce n’est pas si facile que cela à organiser.
* Au-delà de cette mixité, il faut aussi avoir des actions vers les publics en grandes difficultés.
* J’ai aussi l’impression qu’on entend la même chose depuis plusieurs décennies. Pour plusieurs raisons et à quelques précautions près.
	+ Les publics changent : les jeunes en difficulté d’il y a 30 ans ont vieilli et sont remplacés par d’autres qui ont d’autres enjeux.
	+ On entend souvent « On a l’impression que ça n’a rien changé » : oui et non. Où en serions-nous si on n’avait pas fait tout ce qui a été fait dans le cadre des actions « Politique de la Ville ». Je ne tresse pas des lauriers à la Politique de la Ville car certaines priorités peuvent être questionnées. Mais il y a indéniablement un apport.
* Le fait que chacun fasse ce qu’il veut comme il peut n’est pas un souci en soi. Il y a besoin de multiples projets aux finalités différentes. Il faut travailler le maillage plus qu’imaginer des dispositifs qui tombent d’en haut.
1. **PISTES DE DEVELOPPEMENT / ACTIONS POUR LA VILLE DE BORDEAUX**

**Nor Eddine EL ATAOUI, Président SC de La Bastidienne**

* Sur le projet de centre de loisirs, je vois l’intérêt de mixer les populations. On a aucun souci pour avoir les jeunes du quartiers le mercredi après-midi.
* Pour les nouvelles populations qui arrivent, on veut être identifié comme un club du quartier. Sachant que ce sont des profils un peu différents (classe moyenne) avec des attentes un peu supérieures. Il faut que le club se prépare à cela.
* Ce sont sûrement ces familles-là qui vont solliciter le futur centre de loisirs sportifs demain car les parents travaillent et ont besoin d’un mode de garde sur la journée. C’est une façon de répondre à leur besoin et de créer la mixité avec le public traditionnel du club.
* La municipalité doit jouer un rôle de chef d’orchestre, coordonner les choses sur un secteur.

**Franck EISENGERG, Stade Bordelais**

* Le Stade Bordelais s’est engagé sur ces problématiques de façon convaincue sur la base d’une vision politique. Cela relève de l’engagement et de la conviction du rôle social des clubs. Il faut une dynamique et un engagement forts, ce qui peut limiter la possibilité pour d’autres clubs de le faire. Ceci doit être accompagné par une dynamique de politique publique derrière.
* On aimerait développer encore mais on est limité en termes de locaux. Il faudrait donc pouvoir disposer de davantage de locaux. C’est regrettable.
* Projet en cours : pôle d’insertion par le sport autour du quartier des Aubiers. Le projet a été loin dans son élaboration mais il a été malheureusement avorté. On aimerait beaucoup pouvoir le réamorcer et le mettre sur place. Partenariat avec APIS, Unicité, le club de boxe, la section BMX du Stade Bordelais… Synergie des acteurs autour pour développer ce pôle.

**Okan YAPMIS, Fondateur et entraîneur de Sport Addict**

* Projet principal : boxe addict initié en 2013. Boxe insertion développé avec association APPIS.
* On a lancé Sport Addict après mon départ de l’association. On manque de locaux et de moyens.
* Travail avec Stade Bordelais sur le projet Prépas Sport. Projet intéressant car nous ne pouvons pas développer ce type d’actions. Mon club fonctionne uniquement sur le bénévolat.

**Stéphane LAMARQUE, Lions de Bordeaux football US**

* Durant la période Covid, la municipalité de Bordeaux a été un peu stricte sur les créneaux d’équipements sportifs.
* La Ville de Bordeaux pourrait jouer un rôle de facilitateur dans la mise en réseau, la création de synergie et de partenariats entre acteurs.

**Joëlle MINVIELLE, Maison de quartier Chanteclerc et notamment le club de football**

* 1500 adhérents sport, culture, jeunesse…
* Je me suis beaucoup retrouvée dans les propos de Messieurs Lamarque et El Ataoui sur les moyens mis à notre disposition. On manque de moyens et notamment pour la mise à disposition de terrain dédié. Nous n’avons pas un Algéco pour faire une buvette, pas de local pour mettre nos affaires. Les séniors jouent à Daney et les enfants sur le city stade qui a le mérite d’être là mais n’est pas très adapté. On a également Bordeaux Lac pour les grands adultes ou les adolescents.
* 3 terrains est un vrai problème.
1. **SYNTHESE DES ECHANGES DOMINIQUE CHARRIER**
* Par une conduite de détour : depuis 2013, je mène des études en Palestine pour voir comment le sport peut être un levier de développement local et social. Très différent de ce qu’on voit en France car il n’y a pas de politique public. Mais des projets intéressants se développent car les gens mettent en œuvre leur énergie. Je ne dis pas qu’on peut se débrouiller sans moyen mais c’est une façon d’interpeller la collectivité locale et de revenir sur la formule du chef d’orchestre. Le chef d’orchestre est très utile et indispensable mais les musiciens doivent être en mesure de jouer. Dans les communes, les chefs d’orchestre peuvent :
	+ Mener un travail de fond pour combler petit à petit les carences en équipements sportifs mais aussi les équipements de convivialité.
	+ Impulser le réseau tout en prenant en compte le choc des cultures professionnelles quand vous mettez des personnes très différentes autour d’une même table. Il faut créer cette relation-là. Cela prend du temps et s’organise. Il faut créer les conditions pour dépasser cela.
	+ Soutenir et prendre appui sur ce qui existe déjà : un emploi c’est 50 K€ charges comprises. Cela ne se trouve pas par hasard. Soutenir les organisations et leurs emplois peut être pour mettre en œuvre le projet plutôt que soutenir le projet lui-même. Cela coûte plus cher mais l’effet levier est souvent supérieur.
	+ Identifier les acteurs : missionnaires de l’insertion par le sport pour les aider à franchir un pas et les rendre durables car ils s’usent.
* Je pense qu’il faut aussi s’intéresser aux non-pratiquants dans les quartiers prioritaires et les quartiers en difficultés. Les non-pratiquants durables ont cumulé de bonnes et de mauvaises raisons et il faut les accompagner. On aura là une « rentabilité absolue » si on y parvient.
1. **CONCLUSION**
* Bruno Lapeyronie rappelle que la concertation continue via les questionnaires.
* Les animateurs remercient les participants à ces 8 séquences de travail.
* Restitution collective le 08 septembre.
* Vincent Debusschère :
	+ Remercie Dominique Charrier
	+ Remercie les participants pour la richesse des échanges qui interrogent la Ville sur ses pratiques et son fonctionnement.
	+ Indique que les équipes de la Direction des sports font exactement le même travail que celui qui a été fait par les acteurs associatifs.
	+ Tout cela sera synthétisé pour nourrir la feuille de route sport qui sera présentée par Mathieu HAZOUARD en octobre ou novembre.
	+ Rappelle la Journée Olympique le 23 juin et les jours suivants.
	+ Restitution le 08/09 à 18h.